

enseignements. Il constate que son amour pour l'aventure des mots lui vient de ses ancêtres qui ont célébré les vertus de l'enseignement, des Lettres et de l'acquisition du savoir. Il comprend également que sa tolérance religieuse trouve son essence dans l'attitude de Botros, cet homme libre et entêté, fervent adversaire du fanatisme et de l'obscurantisme, partisan infatigable de l'égalité, et du respect de tous les êtres humains. Celui-ci refuse de baptiser ses enfants, estimant que c'est à leur majorité qu'ils *opteront pour la religion de leur choix, ou pour aucune religion; d'ici là, ils seront libres de tout engagement* (227). Mais surtout il sait d'où il vient et quelle est son appartenance ethnique et identitaire:

S'agissant des miens, il le faut! Je suis d'une tribu qui nomadise depuis toujours dans un désert aux dimensions du monde. Nos pays sont des oasis que nous quittons quand la source s'assèche, nos maisons sont des tentes en costume de pierre, nos nationalités sont affaire de dates, ou de bateaux. Seul nous relie les uns aux autres, par-delà les générations, par-delà les mers, par-delà le Babel des langues, le bruissement d'un nom. (10)

Avec *Origines*, qui a reçu le Prix Méditerranée 2004, Amin Maalouf a réalisé une fresque taillée dans l'histoire qui se présente comme un chant d'amour et une expression de gratitude à l'égard de sa famille. Ce roman qui se distingue de son œuvre précédente par son aspect autobiographique est doté d'une argumentation bien solide et judicieuse, d'une prose limpide qui rend l'écriture fluide et précise. Il érige cet écrivain libanais au rang de l'une des figures les plus talentueuses et les plus prometteuses dans le champ de la littérature francophone du Sud.

Najib Redouane
California State University

CHRAÏBI, Driss (2004) *L'homme qui venait du passé*, Paris, Denoël, 200 pp.

Né en 1926 à El-Jadida, Driss Chraïbi qui a poursuivi ses études secondaires à Casablanca, a réalisé une licence de chimie en France où il s'installe en 1945. C'est en 1954 que sort son premier roman *Le passé simple* très bien accueilli par la critique française mais mal reçu par les intellectuels marocains. Il a fallu attendre que la revue *Souffle* lui consacre son premier numéro, en 1967, pour qu'il soit réhabilité auprès d'une intelligentsia locale. Depuis, l'enfant rebelle de la littérature marocaine d'expression française a publié une vingtaine de romans dans des

éditions françaises, traduits dans vingt-deux langues et il a été couronné par de nombreux prix littéraires dont celui de l'Afrique méditerranéenne pour l'ensemble de son œuvre en 1973, le Prix de l'Amitié franco-arabe en 1981, et le prix Mondello pour la traduction de *Naissance à l'Aube* en Italie. Chraïbi est l'auteur d'une œuvre magistrale; citons à titre d'exemples, outre *Le passé simple*, *Les boucs* (1955), *L'âne* (1956), *De tous les horizons* (1958), *La civilisation ma mère!...* (1972), *La mère du printemps* (1982), *Naissance à l'aube* (1986), *L'homme du livre* (1995).

Ses dernières parutions *Vu, lu, entendu* (1998) et *Le monde d'à côté* (2001) sont autobiographiques mais elles reflètent aussi l'expression d'une nouvelle production romanesque qui se caractérise par l'essence du roman policier marocain. En effet, son dernier roman *L'homme qui venait du passé* est le 5^e de la série "policrière" dont l'inspecteur Ali est le pivot. Depuis *L'inspecteur Ali* (1991) jusqu'à *L'inspecteur Ali et la C.I.A.* (1998) en passant par *Une place au soleil* (1993), et *L'inspecteur Ali à Trinity College* (1996), les enquêtes abracadabrantes que mène l'inspecteur Ali, un drôle de flic au pays de "notre ami le roi" Hassan II, deviennent prétexte à un témoignage abrupt sur les différentes sphères de la société marocaine.

Cette fois-ci, l'inspecteur Ali est chargé d'élucider le meurtre d'un important personnage de la hiérarchie politique marocaine. Il est convoqué par le ministre de l'intérieur pour enquêter sur une macabre découverte: [celle d'un] *cadavre au fond d'un puits dans le patio d'un ryad, un palais de Marrakech*. En fait, le recours à ses services par les hautes autorités du pays prouve que sa réputation dans le domaine est établie. S'adressant à lui, le ministre justifie ce choix en disant:

Désormais, c'est vous qui allez diriger la brigade criminelle. C'est ce que j'ai décidé après avoir étudié votre dossier. Bien entendu, vous aurez un supérieur... pour la chose administrative, l'intendance, disons pour la forme. Je ne vous vois guère dans un bureau du matin au soir. Vous êtes un homme de terrain, un homme d'action. Vous êtes un rebelle, un esprit retors. (22)

Pour le fameux enquêteur, cette sollicitation constitue un défi à relever et cette enquête apparaît bien différente de ses précédentes. *Entre deux bouffées de kif et quelques tajines épicées*, Ali mène, tant bien que mal, ses investigations grâce à son traditionnel réseau d'indics, composé de femmes de ménage, de chauffeurs de taxi et de caïds de la drogue. Cependant, découvrant que le cadavre repêché

est celui du terroriste Ben Laden, ses recherches vont porter plus loin que d'habitude. Elles embrassent le paysage de la *mafia* marocaine à la salle des coffres d'une banque en Suisse, en passant par les tenants de la finance internationale, les hautes sphères du renseignement occidental et les maîtres de la CIA et de Scotland Yard. Ali explore des pistes qui l'emmènent en France, aux États-Unis et en Afghanistan, conférant un statut mondial à cette enquête sur le meurtre hors de l'ordinaire de cette figure célèbre du terrorisme international. Les événements rapportés sont saisissants et s'inscrivent dans un parcours varié qui permettent à l'inspecteur Ali d'exposer *les secrets les mieux gardés de la planète* et de dévoiler des vérités insoutenables.

Dans *L'homme qui venait du passé*, l'écrivain rapporte le récit que lui aurait fait son personnage central, l'inspecteur Ali. Il prend un plaisir extrême à mêler dans l'espace romanesque reportage, essai, réflexions, nouvelles journalistiques, opinions et découvertes de cet enquêteur insolent qui ne semble *jamais pressé même quand la sécurité du monde est en jeu*. De plus, il n'hésite pas à tourner et à retourner en ridicule ses divers interlocuteurs et à se moquer des travers des grands de ce monde qui dérive vers le chaos et l'absurdité humaine. Il reste que par une écriture authentique, voire virulente parfois, une sorte de dénonciation, à la fois mordante et sans détours, prend une intéressante portée pour lever le voile sur des sujets et des événements majeurs caractérisant les sociétés occidentales et arabes. Avec un humour acerbe fait de sons de glas, sous des dehors légers, Driss Chraïbi s'attaque aux profiteurs des sphères décisionnelles qui font fortune dans la vente d'armements, les affaires louches et le blanchiment d'argent. Il crie sa colère contre l'incapacité des dirigeants du Tiers-Monde, et surtout du Monde Arabe, à gouverner démocratiquement, contre leur cupidité et leur soif du pouvoir. Il se révolte contre la volonté hégémonique des États-Unis, leur politique de représailles à l'égard des gouvernements révolutionnaires et l'ignorance ainsi que la pauvreté dans lesquelles sont soigneusement maintenus les peuples dans différentes régions de la planète. Ainsi, s'inspirant de l'évolution actuelle du monde, ce roman policier plein d'humour *est une irrésistible comédie sur le monde musulman d'aujourd'hui et la pseudo-guerre qui l'oppose à l'Occident*.

Rabia Redouane
Montclair State University